

Un tiers des 18-24 ans n'ont jamais consulté de gynécologue : "C'est dramatique"

Par [Tiphaine Honnet](#)

• Le 19 janvier 2022

La jeune génération renonce davantage aux soins gynécologiques, rapporte un sondage Ifop-Qare, publié mardi 18 janvier. Principales raisons évoquées ? Un complexe du corps et des délais d'attente trop longs.

La santé gynécologique des jeunes femmes serait-elle menacée ? C'est ce que sous-entend une étude de la plateforme de téléconsultation Qare, publiée mardi 18 janvier, en parallèle d'une campagne virale intitulée #StopAuSacrificeGyneco. D'après les résultats du sondage, réalisé par l'institut Ifop auprès de 1.003 personnes (1), 31% des 18-24 ans sondés déclarent ne jamais avoir été chez un(e) gynécologue. «Plus les femmes sont jeunes, plus elles ont tendance à négliger leur contraception», commente le communiqué de presse de l'étude.

Des conséquences désastreuses

«C'est dramatique quand on connaît les conséquences désastreuses d'une grossesse non désirée et d'une interruption volontaire de grossesse, souligne Isabelle Héron, présidente de la Fédération nationale des collèges de gynécologie médicale (FNCGM). Des conséquences qui pourraient être évitées justement grâce aux messages d'information et de prévention délivrés en cabinet par les professionnels du soin gynécologique».

Autre conséquence de l'absence d'un suivi gynécologique ? La recrudescence des infections sexuellement transmissibles (IST), selon la médecin : «on constate une baisse du nombre de dépistage d'IST chez les jeunes. Ce qui contribue à augmenter le risque de contracter des infections à chlamydia et à long terme de développer une infertilité», rapporte le Dr Isabelle Héron.

S'il n'y a pas d'âge prérequis pour une première consultation, la gynécologue rappelle qu'il est préconisé d'y recourir dès le début de la vie sexuelle et des premières interrogations autour de la contraception, avant le tout premier frottis cervico-vaginal dès 25 ans.

Gêne de l'intime, délais d'attente

Quels sont les motifs de ce renoncement aux soins ? 33% des moins de 25 ans interrogées déclarent ressentir un malaise avec leur propre corps. «La consultation gynécologique touche à l'intime, or, les adolescentes ont un rapport compliqué avec la nudité, la sexualité, admet Isabelle Héron. Mais rappelons qu'en dehors de symptômes inquiétants, l'examen gynécologique n'est pas systématique, en particulier pour la première consultation, qui relève plutôt d'un interrogatoire médical et d'un temps d'écoute.»

Les adolescentes ont un rapport compliqué avec la nudité, la sexualité ISABELLE HÉRON

Par ailleurs, tout âge et catégorie socio-professionnelle confondus, 60% des femmes interrogées estiment au total avoir déjà reporté ou annulé des soins gynécologiques. Parmi les autres motifs invoqués : un emploi du temps et des charges professionnelles, familiales trop importantes, et surtout des délais d'attentes trop long. La faute, entre autres, à une pénurie de gynécologues médicaux dans tout le pays. Entre 2007 et 2020, la France a perdu 5,2% de ses effectifs, soit 1 022 médecins en 13 ans.

Les solutions ?

Pour y remédier, le Dr Isabelle Héron mentionne la possibilité pour les patientes de se tourner vers leur médecin généraliste ou vers une sage-femme, qui «peut prendre en charge le soin gynécologique uniquement pour des questions de prévention et de contraception.»

La téléconsultation peut aussi être une solution, suggère la plateforme Qare, spécialisée dans ce domaine. «C'est un outil intéressant qui permet d'amorcer le lien de confiance avec le professionnel de santé. Toutefois, elle ne doit pas se substituer à une consultation en présentiel, nuance le Dr Isabelle Héron. La prescription de la pilule, par exemple, doit toujours s'accompagner d'une mesure de la tension artérielle et du poids.»

En l'absence de symptômes inquiétants (douleurs pelviennes, pertes inhabituelles ou encore excroissances), la gynécologue préconise une consultation en moyenne tous les deux à trois ans.

(1) Sondage réalisé par l'Ifop pour Qare, du 01 au 03 décembre 2021 sur un échantillon de 1 003 femmes âgées de 18 ans et plus, représentatives de la population française et structuré selon la méthode des quotas.